

Mais s'il ne nous est pas permis d'appliquer nous-mêmes le remède au mal, nous pouvons du moins comme c'est notre droit et notre devoir, signaler la cause de ce désordre ; et cette cause, nous la trouvons dans l'insuffisance du programme pour les examens préliminaires et dans cette tendance funeste à amoindrir la durée comme la force des cours classiques.

Messieurs, vous pouvez beaucoup aider au rétablissement des hautes études dans ce pays. La position que vous occuperez, l'influence où vous saurez vous élever par vos talents et votre application vous appellent à diriger, pour une large part, l'opinion publique. Sachez vous en servir pour promouvoir les intérêts de la science à laquelle vous destinez votre vie. Ah ! vous n'outrepasserez jamais à cet égard, même dans vos plus généreux efforts, les sollicitudes de l'illustre Pontife qui gouverne aujourd'hui la société chrétienne, ni l'énergie avec laquelle il tâche d'imprimer aux lettres et à la philosophie une impulsion efficace et durable. Il semble n'ambitionner qu'une gloire pour son pontificat, celle de remettre en vigueur par toute la terre l'antique méthode de l'éducation de la jeunesse.

Fidèles à suivre une direction qui nous vient de si haut, nous nous efforcerons de faire comprendre à notre peuple que son avenir est intimement lié aux systèmes d'études suivis dans nos collèges. Nous travaillerons sans cesse à détruire les vices qui déparent l'entrée de notre profession, et à faire reflourir parmi la jeunesse les fortes études, la haute éducation, persuadés qu'en agissant ainsi nous faisons œuvre de bons citoyens et de bons chrétiens.

